

“ Mgr Ruffo Scilla n'apporte pas seulement à la Reine les félicitations du Pape, il est chargé de remettre à Sa Majesté un magnifique présent sous la forme d'un superbe mosaïque représentant l'*École d'Athènes*, de Raphaël. Ce chef-d'œuvre, qui n'a pas coûté moins de cinq ans de travail, est placé dans un cadre splendide. L'envoyé de Sa Sainteté a été reçu lundi en audience particulière par la Reine, qui l'a accueilli avec une faveur marquée. Il a été présenté avant tous les autres ambassadeurs. Mercredi, Mgr Ruffo Scilla était à la grande fête donnée dans le Foreign-Office aux souverains étrangers par lord Salisbury, et à ceux qui lui auraient demandé ce qu'il trouvait de plus extraordinaire à Londres, il aurait pu répondre comme naguère le doge de Venise à Versailles : “ C'est de m'y voir. ” Jeudi, j'ai eu l'honneur de rencontrer Son Excellence à la réception donnée en son honneur par le cardinal Manning. Tout le monde admirait la figure pleine de finesse de l'éminent diplomate, véritable type du prélat italien. On comprend qu'un pareil homme ait triomphé de M. de Bismarck. Le chancelier de fer avait déclaré qu'il n'irait jamais à Canossa. Mgr Ruffo Scilla n'a pas eu de peine à lui persuader qu'il n'était nullement nécessaire d'entreprendre pareil voyage, d'autant plus que le Pape ne se trouvait plus dans cette localité, mais il lui a démontré en même temps que tout chemin mène à Rome—La mission du nonce comprend un auditeur de nonciature, Mgr Zaleski, noble et charmant polonais, qui a le don des langues comme un apôtre, et un secrétaire, Mgr Merry del Val.

“ Le premier pas est fait, et l'établissement des relations diplomatiques entre l'Angleterre et le Saint-Siège peut-être considéré comme un fait accompli. ”

LE PAPE ET LE ROI D'ITALIE.

Nous empruntons aux *Annales Catholiques* le remarquable article suivant :

Un grand sot, qui avait beaucoup d'esprit, Voltaire, se flattait de tuer l'Eglise au moyen de ses livres sales ou méchants. Il lui donnait encore cent ans à vivre ; après quoi, sur les ruines du catholicisme, on aurait fêté la victoire de l'athéisme et célébré la gloire des encyclopédistes.

On peut constater, avec le *Bien Public*, que Voltaire a eu tort.

Aujourd'hui, quelques-uns de ses élèves ont cru pouvoir enterrement, sinon l'Eglise, du moins le pouvoir temporel du Pape, dont la chute devait dans leur plan préparer et faciliter l'enterrement de l'Eglise. Depuis dix-sept ans ces malheureux crient que c'est fait et que voilà bien Rome enlevée définitivement aux Souverains-Pontifes. Le larron italien s'est jeté, en 1870, sur les quelques provinces que le Pape possédait encore ; il les a “ incarné-